

## Scission : « On leur a tout laissé »



Janick Daniel (première à gauche) et Yves Le Berre (premier à droite), en 1978, avec l'une des premières équipes du tout nouveau PABC. (Photo DR).

Lecture : 2 minutes.

Ils sont une douzaine à mener la fronde au printemps 1978. Le torchon brûle entre les sections basket et foot de l'USP, qui accueille également du tennis de table. « C'était la guerre, se rappelle Yves Le Berre, un des leaders du groupe. Il n'y en avait que pour le foot ». Pourtant, ils sont une grosse centaine de basketteurs au sein de l'association. Créée en 1942, la section a été pionnière avec la création de son école de mini-basket et le retour d'une équipe féminine en 1977. Des réunions sont organisées dans les bistrotts de la ville. Lors de l'assemblée générale de l'USP, les basketteurs claquent la porte. « On leur a tout laissé, les ballons, les maillots, tout », se rappelle Yves Le Berre. Dans la foulée, le projet du PABC prend forme. On les accuse de vouloir tuer l'USP. « On se faisait insulter dans la rue. La mairie a refusé que l'on y domicilie la nouvelle association », raconte l'actuel trésorier du club quadragénaire. « Il ne fallait surtout pas montrer qu'on nous soutenait ». Le 23 mai 1978, les statuts du nouveau club sont déposés. Janick Daniel en devient présidente. C'est d'ailleurs la première femme présidente de club de basket dans le département. Le siège social était... le domicile de la mère d'Yves Le Berre. Les membres souhaitent faire du PABC « un club pas

comme les autres », explique Yves Le Berre, qui en est le premier secrétaire. Pour s'en assurer, ils choisissent le mauve comme couleur de maillot et une mascotte faisant penser à Gaston Lagaffe, dessinée par Joël Durand, un joueur. « On avait quitté le lion », résume Yves Le Berre. Dès la rentrée 1978, le projet sportif bat son plein. Le club ouvre l'école de basket aux féminines et présente une équipe dans toutes les catégories. En septembre, le nombre de basketteurs évoluant à Pont-l'Abbé a doublé. « C'est venu de tout le Pays bigouden, on avait 246 licenciés ». Quarante ans plus tard, le nombre est, certes, moindre, 150 joueurs répartis en douze équipes, mais le dynamisme ne faiblit pas. « Ça reste dans les gènes », sourit Yves Le Berre.